

Homélie 25 08 2024 Là où est l'homme, là est l'hommerie

Avez-vous remarqué que les difficultés que rencontre Jésus viennent de son groupe ? En effet, ce sont de nombreux disciples qui disent : « Cette parole est rude, qui peut l'entendre. » Ce sont eux qui murmurent à son sujet, parce qu'ils sont scandalisés par ses paroles, refusent de le croire et finissent par se retirer du groupe.

Il est même précisé que c'est du sein des Douze que sortira celui qui le trahira. Celui que, dans le dernier verset sauté par la Liturgie, Jésus nomme « un démon ! » Or, le texte grec dit « un diable ». C'est la même chose, direz-vous. Pas tout à fait, car il y a des nuances.

Dans la Bible, un démon est un esprit mauvais, - ou impur -, connu dans l'Orient ancien, qui vient jouer de sales tours à quelqu'un, lui tendant des embûches, la rendant malade, lui faisant faire des bizarreries, ou s'emparant d'elle. Souvent ils s'y mettent à plusieurs : « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux (Mc 5,9) ».

La Bible parle aussi du Satan (un mot hébreu qui signifie Accusateur). A l'origine, c'est un membre de la cour céleste chargé de faire respecter la Loi de Dieu, jouant le rôle d'accusateur d'une personne au tribunal céleste. Hostile à l'humain, il est devenu l'adversaire de Dieu, s'opposant à son projet d'amour et de salut. Pour cela, il vient tenter les humains afin les détourner des voies de Dieu, utilisant souvent le mensonge.

Enfin, il y a le Diable, mot issu grec diabolos et signifiant « celui-qui-divise » (cf. diagonale, diaphragme, ...). Il sème le trouble, s'attaque à l'unité et à la paix, sème la méfiance et la zizanie. N'est-ce pas lui qui est à l'œuvre dans ce passage ?

Or, les commentateurs disent qu'à travers ce récit qu'il anticipe à l'époque de Jésus, le rédacteur rend compte de graves difficultés au sein de sa communauté. La foi de la communauté johannique y est attaquée.

Dans Saint Jean, Jésus est la Parole préexistante qui s'est faite chair et nourrit les siens à travers le pain et le vin eucharistiques. Nombreux n'y croient pas ou n'y croient plus, pas plus qu'ils ne croient que Jésus soit le Christ.

Ce texte nous révèle une communauté divisée, comme Judas était divisé en lui-même, entre servir Jésus ou s'asservir à l'Argent, d'où l'emploi du mot Satan ! Cette finale du discours sur le pain de vie, nous dit qu'aujourd'hui encore le mal ne vient

pas de dehors, mais du dedans. Le danger ne vient pas de ceux qui s'attaquent à une communauté, au contraire, il soude encore plus ses membres.

Non, comme le mal vient du dedans du « cœur » de l'humain, il apparaît dans tout groupe, dans toute communauté pour la diviser, saper ses bases, tenter de la faire éclater. Pour cela, il y a mille manières de trouver une faille ou de la créer.

Ils sont de plus en plus nombreux, ceux qui voudraient « une Eglise resplendissante de gloire et de beauté, sans une tache, sans une ride, sans aucun défaut ; sainte, digne de Dieu et irréprochable » (Cf Ephésiens 5,27). (Je ne dis pas retrouver, car ce ne fut jamais le cas, sinon dans l'imaginaire).

L'Eglise est faite d'humains. Et comme le disait Saint François de Salle : « Là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie » (vieux mot français, utilisé encore au Québec, évoquant les manifestations de bassesses, de corruptions, de haines, de rancunes, de désillusions, de pouvoirs, ...).

Aimer celui ou celle qui ne partage pas mes opinions, mes points de vue, ma conception de l'Eglise, la façon de vivre ses liturgies avec ses rites, oui, c'est à aimer ceux-là, celles-là que Jésus nous appelle. N'oublions pas qu'il a lavé les pieds à Judas et ne lui a pas refusé de prendre part à son dernier repas.

Cependant, aimer celui ou celle avec qui on n'est pas sur la même longueur d'onde ce n'est se forcer à pactiser avec lui, mais tout faire pour laisser le plus de place possible à l'Esprit d'amour, dans la communauté, dans l'Eglise.

C'est aussi supporter la présence au milieu de nous d'hommes et de femmes, clercs ou laïcs, qui prétendent vivre dans cet Esprit alors qu'ils le pervertissent radicalement.

Mais... mais tout doit d'abord commencer par soi : repérer en soi, dans notre « intérieur », ces lieux qui ne sont pas encore pacifiés, clairs et lumineux, mes petits lieux d'hommerie ! Car, n'oublions jamais que charité bien ordonnée commence par soi-même !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr